

que sauvages, qui se partagèrent des deux côtés de la rivière, et qui s'étant embusqués dans les bois, arrêterent tout court quatre cents Anglais, qui avaient été détachés pour tuer les bestiaux. Le baron de St. Castin s'avança même avec six Canibas, à la vue des ennemis, leur tua six hommes, alla ensuite rejoindre sa troupe, et chargea les quatre cents Anglais avec tant de résolution, qu'il les obligea à rentrer dans leur camp en désordre.

Le 16, de grand matin, on remarqua un grand mouvement dans la tranchée, et le gouverneur soupçonna que les assiégés faisaient quelque préparatif pour la nuit suivante. En effet, vers les dix heures du soir, comme il achevait de visiter les postes, il fut averti qu'on entendait un bruit sourd, comme de gens qui marchaient. Il recommanda partout un grand silence; ce qui fit connaître aux Anglais qu'on était sur ses gardes. Cela ne les empêcha pourtant point de commencer l'attaque; mais ils s'y prirent de trop loin. Néanmoins à la faveur du feu qu'ils faisaient sur les batteries, ils firent avancer cinq cents hommes pour donner l'assaut à la place, qu'ils croyaient en beaucoup plus mauvais état qu'elle n'était. Mais le feu des assiégés, qui fut très vif et bien dirigé, incommoda si fort ces troupes, qu'elles furent contraintes de s'éloigner promptement. Cependant, entre onze heures et minuit, M. de Subercase s'aperçut que le fort était investi de toutes parts; que les ennemis étaient postés dans les ravines et dans les vallons qui environnaient la place; qu'ils y étaient même retranchés et à l'abri du canon. Cette vue l'inquiéta véritablement; il fit toutefois si bonne contenance, que les Anglais furent intimidés à leur tour, et soupçonnèrent en apparence quelque mine. N'osant donc approcher de la place, ils tentèrent de mettre le feu à une frégate et à quelques barques, qui étaient mouillées sous le canon du fort; mais y ayant trouvé trop de résistance, ils se coulèrent derrière quelques maisons qu'on avait laissées sur pied, regagnèrent leurs retranchemens, et rentrèrent, avant le jour, dans leur premier camp.

Ils s'embarquèrent le lendemain, dès que la marée le leur permit, laissant quatre-vingt de leurs gens, qu'on trouva morts en divers endroits, outre plusieurs qu'on découvrit ensuite auprès de leur camp. Ils avaient brûlé toutes les habitations qui étaient au-dessous du fort, et quelques unes de celles qui étaient au-dessus, et ils emmenaient tous les bestiaux; mais les Français en reprirent la plus grande partie.

Le Port Royal fut principalement redevable de sa conservation à soixante Canadiens, qui y étaient entrés douze heures avant que la flotte anglaise jettât les ancres dans le bassin. Les